

---

## Présentation de la méthode d'apprentissage de l'anglais développée par William Bonn

**Numéro d'inventaire** : 2018.3.554

**Auteur(s)** : William Boyd

**Type de document** : imprimé divers

**Imprimeur** : Typ. Walder

**Période de création** : 3e quart 19e siècle

**Date de création** : 1862 (après)

**Inscriptions** :

- titre : Le public sera-t-il avec nous ?
- lieu d'impression inscrit : Paris, rue Bonaparte, 44

**Matériau(x) et technique(s)** : papier

**Description** : Livret

**Mesures** : hauteur : 27 cm ; largeur : 21 cm (dimensions fermées)

largeur : 42 cm

**Notes** : Document à destination des professeurs d'anglais vantant les mérites de sa nouvelle méthode d'apprentissage de l'anglais, notamment de la prononciation, à travers Trésor de la langue anglaise et de sa prononciation (Amyot, 1859-1860), par lui-même, par H. Huré, chef d'institution et au travers de différentes citations. Son Dialogue musical et raisonné de la langue anglaise (T. Lefèvre, 1862) est aussi cité.

**Mots-clés** : Anglais

Traité d'éducation

**Lieu(x) de création** : Paris

**Utilisation / destination** : publicité

**Historique** : Provenance: Centre d'Étude et de Recherche en Histoire de l'Éducation (Saint-Brieuc, Côtes d'Armor)

**Autres descriptions** : Langue : français

Nombre de pages : 4 p.

# LE PUBLIC SERA-T-IL AVEC NOUS?...

tant en gros caractères ces mots qui sont le renversement de la raison : « la Pratique avant la Théorie! » Du reste, ils font exactement le contraire de ce qu'ils disent : ils tendent rien à la théorie, ils ne savent que des mots qu'ils prononcent mal et au hasard.

Qui, disons-le et ne nous faisons pas accuser : si les Français parlent peu, mal, au point du tout l'anglais, la faute en est aux empiriques qui les trompent et qui les détournent par du charlatanisme de l'enseignement sincère des bons professeurs d'anglais, car il y en a (1).

C'est assez dire le mal qui s'est fait et se fait encore : il est temps de faire connaître le bien qui peut s'obtenir. Et je le répète, moi professeur depuis trente ans, je ne suis pas un homme qui se laisse aller à de vaines spéculations. Pour tout homme qui crée, il y a un moment solennel : celui où il aborde la publicité. Tout le temps que ses conceptions ont fermenté dans sa tête, chaque jour, chaque heure, l'exploration de l'inconnu a soutenu et alimenté ses forces. L'opinion alors lui importait peu : comme Christophe Colomb, l'œil toujours fixé sur un monde qu'il devine, il ne s'amuse point à regarder en arrière. Mais enfin, lorsqu'il a pu s'écrier : « Terre. Terre! » après cet indicible enivrement que cause une découverte, il se demande alors : « *Le public sera-t-il avec moi?* » « *Lui dont la main puissante abaisse et élève, quel arrêt prononcera-t-il?* » Là, dans cette incertitude, est le secret de l'humble contenance avec laquelle tout auteur arrive devant son juge : on se fait petit pour que la pitié le désarme. Je me présente aujourd'hui devant cet incrédule et difficile public qui fait trembler le dramaturge derrière la toile et le penseur au fond de son cabinet.

L'étude de la langue anglaise, si rebutante jusqu'à présent, cette étude dont l'empirisme, à Paris surtout, a fait quelque chose de barbare et de stérile, j'ai la prétention de l'avoir ramenée à un enseignement logique et même attrayant. La prononciation anglaise n'est pas, ou n'est plus ce dédale obscur où *l'usage seul* guidait ou plutôt égarait la marche de l'explorateur. Au lieu de la routine, au lieu de toutes ces volumineuses et indigestes compilations qui rebutent au bout de quelques pages le plus déterminé travailleur, je donne un *code de la prononciation anglaise* sur un carré de papier grand comme la main ; mes règles simples, sûres, sont logiquement déduites et le nombre d'exceptions qui s'en écarte ne va pas au delà de cent. A l'élève sérieux et doué d'une intelligence ordinaire, je demande moins de trois mois pour le mettre à même de prononcer, sans hésitation, tous les mots anglais, et je défie le même élève travaillant d'après les errements pratiqués jusqu'ici, d'arriver jamais au même résultat. Loin de moi de vouloir surprendre la faveur du public par des promesses mensongères : mon *Trésor de la langue anglaise et de sa prononciation* (1) m'a coûté bien du temps et bien des peines, cependant, je le dis avec une entière franchise, je n'aurais pas hésité à le condamner au feu s'il n'avait pas complètement

(1) En vente chez Amyot, éditeur, 8, rue de la Paix, à Paris.

est difficile cette prononciation! « Voilà ce qu'on dit ; j'ai dit moi-même avec conviction. Et pour- tant aujourd'hui, et avec plus de confiance encore, j'ai dit du contraire cette prononciation est facile et naturelle.

« Les préjugés entrent toujours pendant quelque temps les innovations et les nouvelles théories. Mais aujourd'hui ma méthode est connue par le corps enseignant, qui l'adopte et la protège. »

« sans principes, qu'il existe une méthode régulière et applicable de prononciation anglaise? Autrement, j'ai dit : « non. » Présentement, je dis : « oui. » — Mais tout le monde s'élève le contraire! » — Ce monde se compose : 1° de la masse qui ne sait rien de l'anglais, et du petit nombre qui essaye d'en pénétrer quelques phrases ;

atteint le but que je m'étais proposé. Si je dis vrai, n'est-ce pas un véritable service que celui d'avoir rendu désormais si facile l'étude d'une langue de plus en plus indispensable à tous les Français? Si au contraire on suppose que je me suis fait illusion, que l'on m'écrive (1) je me ferai un devoir de me rendre à domicile, non-seulement pour montrer les certificats et les lettres de félicitations que j'ai reçus des plus savants linguistes de l'Europe, mais aussi pour donner les noms et les adresses de plus de cinq cents élèves qui ont appris la langue anglaise avec moi ou par ma méthode, qui la savent très-bien, et qui n'y ont consacré que quatre ou cinq mois. J'ai conscience d'avoir produit une œuvre indispensable à tous ceux qui veulent parler bien l'anglais, l'apprendre promptement et être compris de l'autre côté de la Manche, comme le dit si justement M. Phalarète Charles de l'Institut, l'illustre professeur au Collège de France; enfin, ma pensée constante a été de me rendre utile; puisse le public, arbitre suprême des succès et des revers, trouver que je n'ai pas trop présumé de mes travaux.

A. WILLIAM BONN.

Voici ce que dit de ma méthode l'honorable M. Huré, chef d'institution, après avoir vainement essayé, pour le bien de ses élèves, de toutes les autres méthodes :

## LES PROFESSEURS D'ANGLAIS

EN FRANCE. — Qui n'a pas appris l'anglais en France, un peu plus un peu moins? et cependant quel Français peut avouer qu'il sait parler anglais? Est-ce que par hasard nous serions tous si mal doués dans notre beau pays sous ce seul rapport, qu'il nous serait impossible d'aborder une autre langue que la nôtre? Non certes. Serait-ce que nous considérons la connaissance de la langue anglaise comme inutile ou frivole? Mais c'est le contraire, qui est vrai. Est-ce donc une langue trop difficile à apprendre? Qui-conque en a la moindre notion peut hardiment affirmer que c'est de toutes les langues la plus sobre de formes et

(1) M. William Bonn, 187, rue Saint-Jacques, à Paris.